



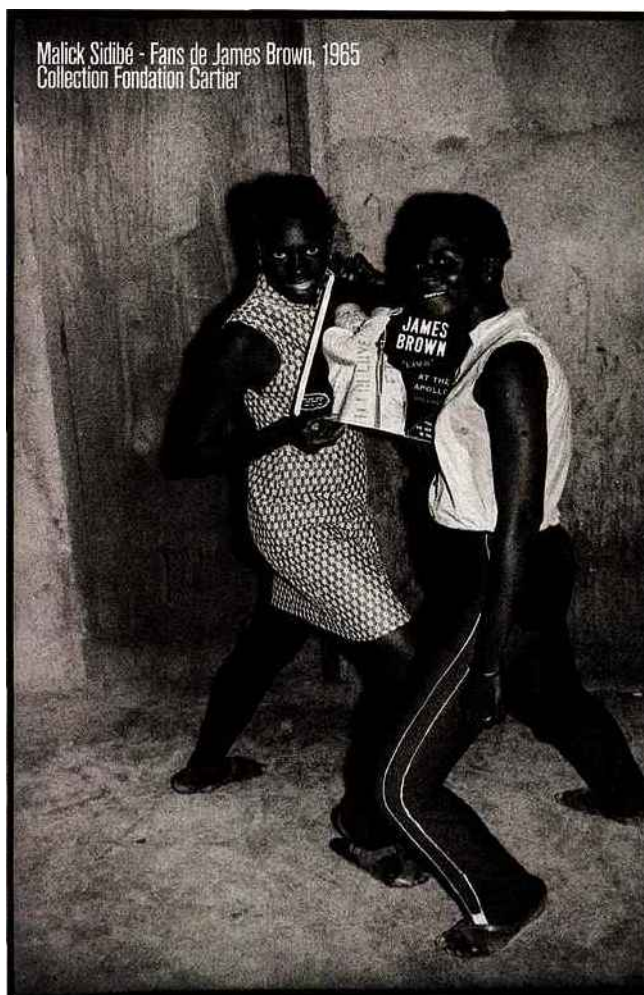
Bamako by night

C'est un événement : une grande rétrospective du photographe **Malick Sidibé** à la **Fondation Cartier**. Lets *Mali Twist* again !

PAR ROBERT SAINT-LOUP

MALI TWIST
EXPOSITION
Malick Sidibé
Fondation Cartier
du 20 octobre
jusqu'à février 2018

On le surnommait « l'œil de Bamako », et il s'est définitivement fermé l'an dernier en avril. Mais la fondation Cartier, qui l'avait déjà exposé en 1995, lui consacre une copieuse rétrospective, où alternent des images devenues cultes et tout un fond d'archives qui n'avaient encore jamais eu droit aux cimaises. Malick Sidibé, c'est d'abord un trajet qui force l'admiration : une palanquée de distinctions, qui culminent en 2007 avec un Lion d'or d'honneur à Venise. Ce Peul qui a ouvert son studio en 62 à Bamako, et qui s'est fait le chroniqueur de la jeunesse festive malienne, qui a portraituré la joie de vivre raffinée de ses modèles, a su concocter une œuvre polyrythmique, à la façon des grands morceaux de musique africaine où les textures sonores s'entremêlent. D'abord, comme un tourbillon percussif, c'est le monde de la danse, la fièvre des soirées, des déhanchés twist et des pas funk. Allégresse, bouillonnement, langage des corps pliés, inclinés, défiant la gravité : *Mali Twist* porte bien son titre. Cette déferlante de vitalité se traduit aussi dans les costumes : une élégance dandy, des sixties, des seventies ou des eighties, à laquelle le passage du temps donne une patine d'extravagance. Prenez ce jeune homme tiré à quatre épingles, costume trois pièces sous gapette d'artiste, cette jeune femme resplendissante, sanglée dans un impressionnant pantalon pattes d'eph... Mais derrière cette explosion visuelle, il y a comme une ligne de basse insistante et qui fait de Malick Sidibé bien plus qu'un simple croqueur de parties, qu'un collectionneur d'instantanés chorégraphiques ou qu'un œil sensible à la beauté sophistiquée de ses sujets. Sa grande affaire, c'est l'admiration. Celle que réclame ses sujets : un cliché célèbre de 1962 n'est-il pas intitulé *Regardez-moi!*, avec un point d'exclamation ? Chemise à arabesques, pantalon large très habitué des caves de jazz, l'homme, souriant, claquant des



Malick Sidibé - Fans de James Brown, 1965
Collection Fondation Cartier

doigts, incline le buste, danseur audacieux, se montrant, mettant en scène sa propre prouesse avec un plaisir communicatif. Tout devient dès lors prétexte à rechercher et à provoquer ce sentiment, à attiser le désir de gloire. Un simple pique-nique devient prétexte à composer une mini-pyramide humaine tout en mettant en place, mine de rien, un mini-dispositif spectaculaire : les jeunes hommes et leur exploit physique, et, improvisé, les regardant, le public formé par le reste des participants au pique-nique. Admiration, celle aussi de ceux qui posent pour lui pour leurs propres modèles, leurs propres idéaux. On pense à ces deux jeunes femmes, aux silhouettes sinueusement cambrées, l'une en pantalon moultant, l'autre en robe à pois, et présentant un vinyle du *Godfather* du funk, mister James Brown himself. Jeu de miroirs vertigineux : les danseuses montrent leurs pas, tout en montrant leur idole qui, lui-même, sur la pochette du disque, s'offre à l'admiration de ses fans. *Fans de James Brown*, s'intitule d'ailleurs la photo. Fan de Malick Sidibé, a-t-on envie de s'écrier à notre tour.